

Le music-hall à l'Alhambra : Vendredi : Maria Kousnezoff

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 29

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GENÈVE-CINÉMA

15. Oktober in Bern, im Cinema Splendid gelangen.

Die Dritte Eskadron hat in Berlin 3 Wochen hintereinander in Alhambra täglich ausverkaufte Häuser erzielt und spielt augenblicklich bei grossem Erfolg in zwei anderen grossen Kineothatern.

Le Music-Hall à l'Alhambra Vendredi : Maria Kousnezoff

Festival des vedettes! Le mot n'est pas trompeur, car pour son troisième gala de music-hall, le grand établissement genevois a groupé un formidable palmarès de noms célèbres. C'est *Maria Kousnezoff*, l'admirable artiste russe dont la gloire égale celle de Raquel Meller, c'est *Inaudi*, le plus grand phénomène scientifique du siècle, *Doumel*, le plus amusant comique du moment, engagé à l'Alhambra depuis deux ans et si bien accaparé par Paris, que sa venue fut dix fois différée, c'est encore *Voo-Doo*, l'énigme du jour, *Delfy*, l'amusant fantaisiste argentin, les *Pharamon*, les plus beaux athlètes du monde.

Ce spectacle fera époque et n'aura pas de lendemain, car le 15 octobre, l'Art muet reprendra ses droits au Terraillet pour la révélation de *Michel Strogoff*, le film retentissant.

Hâtez-vous donc de louer vos places pour le festival des vedettes. C'est le spectacle ultra-sensationnel qui primera cette semaine.

La Conférence de M^{me} Colette à l'Alhambra

C'est le grand écrivain français, *Madame Colette*, qui va inaugurer la série des grandes conférences françaises organisées au Théâtre de l'Alhambra.

On ne pouvait choisir pour ouvrir ce cycle de manifestations littéraires, une personnalité plus attachante ni plus sympathique que l'auteur de *Chéri*, des *Claudines*, de la *Vagabonde*.

Son masque aigu, devenu presque légendaire, son esprit à la fois hardi et contenu, tendre et vigoureux, dans la belle tradition française, toute sa personnalité si nette et sa courageuse attitude littéraire, attireront à sa conférence tout ce que Genève compte d'esprits cultivés, délicats et généreux.

C'est dire que la salle de l'Alhambra sera pleine samedi après-midi, à 5 h., pour voir, entendre et applaudir l'incomparable auteur des dialogues de bêtes.

Lisez L'ÉCRAN
paraît tous les Jedis



Nous avons les Actualités officielles où dans des flottements de tricolore, nos portefeuillards solennels et vulgaires prononcent d'ennuyeux discours — que nous épargne l'art muet — en distribuant des sourires — récompense la plus économique avec le ruban rouge. Ne pourrait-il se créer des Actualités indépendantes révélant l'hypocrisie de ces cabots de la politique, des Actualités suivant l'angle et esprit montmartrois. Au temps où l'on ne nous parlait pas de liberté pour mieux nous juguler, nos bons vieux rois se laissaient chançonner, et riaient les premiers des pont-neufs débités contre eux.

Que ne nous montre-t-on la France sabotée de ses officiers, ses ports de mer, sa magistrature, tout cela sous prétexte d'économies ? Que tout périsse plutôt que de perdre un des *Maulhelden* du Palais Bourbon.

Jadis on a reproché au roy la jolie Pompadour et la sémillante Dubarry. Aujourd'hui chacun se plaît à revoir à l'écran ces héroïnes d'une époque élégante, chevaleresque et semée d'hypocrisie.

Ces femmes charmantes nous coûtaient moins cher que les portefeuillards et avaient la qualité d'être photogéniques. Mais je ne crois pas que les metteurs en scène de l'avenir aient jamais la fantaisie de ressusciter à l'écran la silhouette de M^{ssieu} Herriot ou de ses congénères.
La Bobine.

Pauvre Cinéma !

Sous ce titre notre excellent confrère Antoine écrit dans le *Journal* :

« On s'est occupé du cinéma à la Société des Nations, mais ne pensez point que ce soit pour lui apporter l'appui dont il aurait besoin, surtout chez nous, afin de surmonter tant de difficultés d'ordre économique qui paralysent son développement et le désarment en face d'une énorme concurrence étrangère.

Sur la proposition d'un de nos parlementaires, délégué à la S. D. N., appuyée par Mlle Hélène Vacaresco, représentant la Roumanie, l'une des commissions a émis le vœu d'un contrôle plus sévère de la moralité des films cinématographiques.

Je veux croire que pareille initiative vise la production générale, mais, pour la liberté de l'écran français, j'espère que cette motion restera, comme tant d'autres, dans les cartons de Genève. Dieu sait si la censure spéciale que l'on a maintenue et organisée chez nous

suffit déjà à gêner les hommes de bonne volonté qui cherchent à tirer le cinéma de l'ornière où il s'enlise. Ce n'est donc point assez qu'on le maintienne hors du droit commun qui assume la liberté absolue du livre et du spectacle. On renforcerait encore une surveillance jugée inutile pour les autres arts ? Je ne vois pas, pourtant, que les honorables délégués qui sont intervenus aient eu à constater la licence et l'immoralité de nos films, dont, au contraire, on déplore plus souvent la parfaite banalité. Espérons qu'ils ont visé plutôt les films américains, riches d'étreintes appuyées et d'exhibitions de girls en costume de bain. Et lorsque nos music-halls jouissent d'une large tolérance, pourquoi deux poids et deux mesures ? »

Le Blanc et le Noir

A propos du cinéma en couleur, soit naturelle ou artificielle, nous avons toujours émis l'opinion que le blanc et le noir resteraient toujours le mode artistique le plus puissant et le plus expressif, tandis que la couleur donnait aux images une ressemblance peu flatteuse avec le vulgaire chromo or nous lisons justement dans *Le Journal*, sous la plume de notre excellent confrère artistique et critique dramatique, l'opinion suivante :

« Il semble bien qu'avec le nouveau film de Douglas Fairbanks la question du cinéma en couleurs soit définitivement résolue. En effet, il ne s'agit plus, dans ce *Pirate Noir*, de pellicules teintées ou d'essais coûteux et exceptionnels sur de petites surfaces : toute cette magnifique bande se déroule sur plusieurs centaines de mètres avec une égale perfection.

Pour la première fois on peut pleinement apprécier si le nouveau procédé constitue un évident progrès au point de vue commercial ou s'il est inférieur artistiquement aux images en noir et blanc. Il faudrait, pour décider, revoir en même temps un film courant à grande mise en scène pittoresque, et il serait injuste de s'appuyer sur le *Fils du Cheik* qui ne saurait lutter avec les trouvailles et les merveilles techniques de Fairbanks.

Cependant, je revoyais ces jours-ci l'*Eventail de lady Windermere*, production en costumes contemporains, parfaitement réaliste, et j'en garde une plus forte impression plastique que du *Pirate Noir*. Sans m'arrêter aux scénarios dont l'un, fourni par Oscar Wilde, est supérieur, tandis que l'autre est enfantin, je trouve dans les tirages noir et blanc de Lubitsch, une plus haute sensation de beauté et d'art.

En somme, si ces réalisations en couleurs sont devenues pratiques et commerciales, que l'on se garde bien de les employer exclusivement. Ce serait renoncer à des effets qui ont produit des chefs-d'œuvre à l'écran. »

LE
MOULIN - ROUGE

1, Avenue du Mail, 1 :: GENÈVE

N'oubliez pas de visiter le Moulin-Rouge, ex-Tabarin de Genève. OUVERT JUSQU'A 2 H. DU MATIN